

1916

Une bataille navale qui fait rage

Si la France ne participe pas à une grande bataille navale entre navires de lignes, comme le Jutland, qui voit s'affronter en juin 1916 la Grand Fleet britannique et la Hochseeflotte allemande, sa marine est par contre largement impliquée dans la guerre sous-marine. Les U-Boots allemands et leurs homologues austro-hongrois font peser, avec également les mines marines, une menace bien plus grande que les bâtiments de surface. Ils vont causer des pertes énormes dans les rangs français. Ainsi, le 26 novembre 1916, le cuirassé pré-dreadnought Suffren, qui naviguait au large du Portugal en direction de Lorient, est pris en chasse par le sous-marin allemand U-52. Sans escorte et endommagé en Méditerranée quelque temps auparavant, il est torpillé. Son équipage, près de 650 hommes, y laisse la vie.

Même chose pour les mines, qui sont dévastatrices. Le 18 mars 1915, le cuirassé Bouvet, lui aussi pré-dreadnought, saute sur une mine lors du premier jour de la Bataille des Dardanelles. Il emporte avec lui près de 600 marins.

Paradoxalement, ce sont les sous-marins adverses qui valident d'une certaine manière les théories navales portées en France par la Jeune École. Cette dernière pronostiquait dans les années 1880 que de petites unités, équipées de torpilles et construites en grand nombre, pouvaient infliger de lourds dégâts à un adversaire mieux équipé. Cette stratégie de « poussière navale » est arrivée trop tôt en France et n'a pas donné les résultats escomptés. En 1914, la France était revenue à un concept plus traditionnel de combat entre cuirassés tout en ayant, en proportion, une flotte légère relativement importante (torpilleurs et contre-torpilleurs).

Du fait principalement des armes sous-marines, la France perd entre 1914 et 1918 pas moins de 170 bâtiments, dont 115 de combat. En tout, 11 500 marins meurent en mer. Selon les historiens Martine Acerra et Jean Meyer, les pertes de la Marine nationale atteindraient approximativement 20 000 hommes tout services confondus. Les naufrages de quatre cuirassés, Bouvet, Suffren, Danton et Gaulois, totalisent à eux seuls près de 1500 morts. En outre, la marine déplore la perte des cinq croiseurs Léon Gambetta, Kléber, Dupetit-Thouars, Amiral Charner et Châteaurenault. Au niveau des unités légères, ce sont un croiseur léger, 16 contre-torpilleurs et 12 sous-marins qui disparaissent.

Source : www.asafrance.fr



Marins français pendant la première guerre mondiale

© MARINE NATIONALE



Les bateaux de guerre camouflés

1916

1916

Le camouflage des bateaux

Les navires marchands, réquisitionnés par l'armée pour transporter armes et munitions, ainsi que la flotte militaire, étaient alors la cible des terribles sous-marins allemands, les U-Boots. Pour éviter que l'océan ne se transforme en un immense cimetière marin, l'armée dut rapidement trouver une solution à ce problème. Si le camouflage des engins militaires était déjà largement utilisé sur terre, celui-ci fut aussi envisagé sur mer. Des personnes telles que Thomas Edison, l'un des plus grands inventeurs de l'époque (phonographe, ampoule électrique à incandescence, entre autres) ou les peintres spécialistes du trompe-l'œil, Abott H. Thayer et Everett L. Warner, travaillèrent sur cette idée. Mais ce fut le peintre de la marine et lieutenant réserviste dans la Royal Navy, Norman Wilkinson, qui au final eut l'idée incroyable de recouvrir les navires de taches, de rayures, de traits aux perspectives brisées, et de les peindre avec des couleurs vives et variées. L'artiste Edward Wadsworth, fer de lance du mouvement Vorticisme (qui se réclamait du futurisme et du cubisme), collabora étroitement à la mise en place de ce stratagème. 200 bateaux lui furent confiés. Le but n'était pas de rendre ces bateaux invulnérables aux tirs d'artillerie et de torpilles, mais de brouiller la vue des observateurs ennemis pour rendre leurs tirs imprécis (le rouge vermillon avait par exemple l'avantage d'être invisible aux lentilles de périscopes). Ces étranges formes abstraites perturbaient également les calculs des distances entre les navires, ou rendaient difficile ceux de leur vitesse ou de leur position. Le HMS Alsatian et le SS Industry, deux navires marchands, devinrent les premiers ainsi « déguisés » à prendre le large. À la fin de la guerre, près de 4500 navires (marchands et militaires) avaient été transformés en Dazzle Ships (navires brouillés). S'il fut prouvé que les bateaux ainsi camouflés furent moins touchés, l'efficacité d'un tel subterfuge fut remise en cause par de nombreuses personnes dont Norman Wilkinson lui-même. Ce camouflage, qui entraîna de nombreuses collisions dans les derniers mois du conflit entre bateaux alliés, ainsi que l'arrivée de nouvelles techniques (télégraphie et radar) firent que ce procédé fut nettement moins utilisé lors de Seconde guerre mondiale puis, définitivement abandonné.

Après-guerre, ces étranges vaisseaux amarrés dans les ports suscitèrent une curiosité et un engouement grandissant auprès du grand public. La mode s'empara de leurs formes géométriques. Robes et maillots de bain se recouvrirent de leurs motifs à la plus grande joie des nouvelles femmes modernes.

Source : www.francetvinfo.fr

11 lundi
NOV
2019

LE JOURNAL DE LA GRANDE GUERRE #2

Hommage aux marins français

À l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918, la ville d'Andrésey souhaite marquer cet événement par la seconde publication d'un journal retraçant la Grande Guerre au travers de quelques coupures de presse et d'époque (*sources : www.centenaire.org ; www.netmarine.net ; www.asafrance.fr ; www.francetvinfo.fr ; www.colsbleus.fr*).

Ce journal est l'occasion de rendre un hommage particulier aux marins français qui se sont battus au cours de la première guerre mondiale. 3 500 marins ont été cités à l'ordre de l'armée et, ce chiffre montre que sur terre, en mer et dans les airs, c'est toute la France maritime qui s'est mobilisée. L'aéronautique a connu un essor considérable entre 1914 et 1918. Ne comptant que 26 pilotes et 14 hydravions en 1914, elle représente à la fin de la Grande Guerre un dixième des effectifs de la marine avec 11 000 hommes, 750 pilotes et 1 200 volants, 700 hydravions, 37 dirigeables

et plus de 200 ballons captifs. Entre-temps, en complément de ses missions d'éclairage des escadres et de patrouille en mer, elle a engagé dès 1914 une partie de ses forces au sein des escadrilles de l'Aéronautique militaire puis s'est lancée en 1916 dans la lutte contre les sous-marins allemands. Elle aura perçu plus de 4 000 avions pendant les années de guerre et formé 1 500 pilotes et observateurs. 195 d'entre eux sont morts en service aérien commandé.

Pour marquer cet hommage aux marins français, la ville d'Andrésey et l'Union Nationale des Combattants sont heureuses d'accueillir pour cette journée commémorative les jeunes marins en formation plongeurs demi-nageurs de Conflans-Sainte-Honorine et leur capitaine de corvette Michel Ravoisier.

Publication de la Mairie d'Andrésey édition de novembre 2019

Directeur de publication : Hugues Ribault
Conception, rédaction et réalisation : service communication de la ville d'Andrésey
Impression : Le Réveil de la Marne
Dépôt légal : novembre 2019
Tirage : 500 exemplaires

Fusiliers marins défilant à Paris

1914

La bataille de Dixmude : les fusiliers marins en Flandre

La bataille de la Marne (septembre 1914) n'est pas décisive. Épuisées, manquant d'artillerie lourde, les troupes françaises ne peuvent empêcher les Allemands d'arrêter leur repli le long de la ligne de l'Aisne. Chacun d'entre eux tente alors de déborder l'autre, les Français sur la droite allemande, les Allemands sur la gauche française. La bataille s'étend ainsi vers l'Ouest jusqu'à la mer du Nord : c'est la *Course à la mer* que les Allemands ont beaucoup plus justement appelé la *Lutte pour les flancs*, dernier épisode de la guerre de mouvements. La lutte se poursuit jusqu'en Flandre belge où les Allemands parviennent après avoir pris Anvers le 10 octobre. C'est sur 18 kilomètres, de Nieuport à Dixmude, que la 4^e armée du duc Albrecht Herzog von Wurtemberg, forte de 40 000 hommes, va commencer son action. Trois points sont particulièrement visés : Dixmude, Nieuport et la boucle de Tervaete. Face au duc, 16 000 hommes : Belges, Sénégalais, chasseurs à pied français et fusiliers marins.

Une bataille acharnée va alors s'engager sur l'Yser, petit fleuve de 20 mètres de large, du 16 octobre au 10 novembre. L'enjeu numéro un pour les Allemands est la conquête de Dixmude, ville hautement stratégique, notamment parce qu'elle est le centre d'un riche réseau de communications. Sa position en fait l'objectif désigné d'une attaque ayant Calais pour but. On en confie la défense à la brigade des fusiliers marins du contre-amiral Pierre Ronarc'h avec ordre de tenir coûte que coûte au moins quatre jours, le temps qu'arrivent les renforts. Ronarc'h aura un front de 7 kilomètres à garnir avec seulement 6 bataillons, alors que le

double serait nécessaire. Au final, les fusiliers marins tiendront trois semaines. Cette bataille aura coûté la vie de 10 000 Allemands et blessés 4 000 soldats. Les pertes au sein de la Brigade de fusiliers marins sont aussi terribles : plus de 3 000 hommes morts, blessés ou disparus.

Il peut sembler étonnant que des marins soient amenés à combattre sur le front belge tels des soldats d'infanterie. Cette situation s'explique principalement parce qu'au cours des premiers mois de la guerre, les pertes de l'armée française sont énormes. Il est donc nécessaire d'utiliser tous les soldats disponibles. Or, la Marine dispose d'un excédent en hommes qu'elle met à disposition du ministère de la Guerre : inscrits maritimes, engagés volontaires ou recrues du contingent général. C'est ainsi que 6 585 marins originaires majoritairement de Bretagne iront se battre en Belgique, regroupés au sein d'une *brigade de fortune* comme l'a écrit Ronarc'h. Paul Petit-Dutaillis, un des médecins de la brigade note dans ses souvenirs : « *les hommes de cette brigade étaient de tous âges : il y en avait de moins de 20 ans et de plus de 50 ans. On y trouvait toutes les spécialités, aussi bien des timoniers, des gabiers, des infirmiers, des soutiers, des*

La naissance des fusiliers marins

La brigade des fusiliers marins est une unité de la Marine française qui a combattu aux côtés de l'armée belge en 1914-1915 et qui s'est sacrifiée en octobre 1914 à Dixmude pour arrêter l'avancée de l'armée allemande et protéger Dunkerque. Lorsque la guerre est déclarée en août 1914, la Marine française dispose de fusiliers marins inemployés à bord de ses bâtiments, car les principaux combats sont terrestres. Pour utiliser ces hommes, il est décidé le 7 août 1914 de créer une brigade forte de 6 000 hommes organisée en deux régiments qui seront les 1^{er} et 2^e régiments de fusiliers marins. Le commandement de la brigade est confié à Pierre Alexis Ronarc'h qui vient d'être nommé contre-amiral. La première mission confiée est la défense de la capitale et de sa banlieue d'où la garnison habituelle est partie. La brigade est constituée d'un état-major, des deux régiments et d'une compagnie de mitrailleuses de 15 sections. Chaque régiment est commandé par un capitaine de vaisseau et composé lui-même d'un état-major et de 3 bataillons. L'organisation est calquée sur celle des régiments d'infanterie de 1914, à l'exception des sections de mitrailleuses qui sont indépendantes des régiments.

électriciens, que de véritables fusiliers et des canonniers sans canon ». Pour une très grande partie de ces marins, le métier des armes leur est inconnu.

Source : www.centenaire.org



Les fusiliers marins sur le front belge

1915

La bataille des Dardanelles

Hiver 1914, la victoire de la Marne en septembre a sauvé Paris de justesse. Tandis que les armées des deux camps s'enterrent dans des tranchées, un conflit va opposer les troupes ottomanes (alliées aux troupes allemandes) à une force navale franco-britannique dans la péninsule de Gallipoli, l'actuelle Turquie. C'est la bataille des Dardanelles.

Winston Churchill en est convaincu : il faut absolument aider les troupes russes car elles fixent les Allemands sur le front de l'Est, soulageant ainsi les forces alliées en France. Contre l'avis de ses officiers généraux, le premier lord de l'Amirauté met sur pied une opération navale d'envergure intégrant des bâtiments français. Ses objectifs ? Forcer les détroits ottomans et menacer Constantinople pour contourner les armées. Son modus operandi ? Une attaque depuis la mer des sites de défense ottomans concentrés dans la péninsule de Gallipoli, une bande de terre formant la partie nord du détroit des Dardanelles reliant la mer Égée à la mer de Marmara.

Le 19 février 1915, une escadre franco-britannique, menée par le tout récent cuirassé HMS Queen Elizabeth, commence à pilonner les positions ennemies. Les premières fortifications sont écrasées tandis que l'ouverture du détroit des Dardanelles est déminée. « *Du bruit, de la fumée mais finalement peu de dommages...* » diront plus tard les historiens. Agacé par la lenteur des opérations autant que par la mobilité des batteries ennemies qui échappent finalement aux bombardements, Churchill exhorte ses troupes à accroître la pression. Des messages de leurs alliés allemands sont interceptés et révèlent que les forts ottomans sont presque à court de munitions. La confiance est de mise.

Placées sous le commandement de l'amiral Paul Émile Aimable Guépratte, les forces françaises engagées font bonne figure au sein d'une flotte composée de 18 cuirassés et de nombreux croiseurs et destroyers. Le 18 mars, l'attaque conjuguée contre les batteries côtières otto-



La guerre mobilisa les marins

La bataille des Dardanelles en 6 dates

2 janvier 1915 :

Le grand-duc Nicolas de Russie demande l'aide des britanniques suite à une grande offensive des Ottomans dans le Caucase.

17 février 1915 :

Un hydravion britannique réalise un vol de reconnaissance au-dessus des Dardanelles.

17 mars 1915 :

Invokant une santé déficiente et peu convaincu du résultat escompté, l'Amiral Roben demande à être relevé de son commandement de la flotte franco-britannique. Son second, l'Amiral de Robeck, le remplace au pied levé.

18 mars 1915 :

À 13 h 58, le cuirassé *Bouvet* heurte une mine ennemie et coule.

Mars 1915 :

C'est le début de l'ascension de l'officier de carrière Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938) qui œuvrera ensuite à la guerre d'indépendance et deviendra le premier président de la Turquie.

Avril 2015 :

La bataille des Dardanelles sert de trame au long-métrage *La Promesse d'une vie (The Water Diviner)* réalisé par Russell Crowe.



Le cuirassé Danton en train de couler après avoir été torpillé en mars 1915